

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 60 (1968)
Heft: 6

Artikel: Au sujet des prophéties sur l'an 2000
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-385498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au sujet des prophéties sur l'an 2000¹

Nous dédions à tous les prophètes inspirés ces quelques observations savoureuses d'A. Sauvy, assaisonnées par de brefs et judicieux commentaires de l'*Observateur*, ce confrère parisien féru d'informations sobres et substantielles :

L'an 2000 ne présente absolument aucun intérêt, pas plus, du moins, que l'an 1994 ou 2003. Mais nous avons dix doigts, ce qui nous a conduit au système décimal. Et nous parlons déjà du XXI^e siècle comme s'il devait présenter une particularité et trancher sur le précédent.

Les prévisionnistes tiennent d'ailleurs compte beaucoup plus de ce que souhaitent ceux qui leur demandent de prévoir l'avenir et qui souvent les payent pour cela que des perspectives raisonnables.

Voyons, dit A. Sauvy, ce qu'on disait il y a trente ans de l'époque actuelle. Selon les plus affirmatifs de 1930, l'ère des progrès techniques était close; on savait tout; on avait tout inventé; on allait donc sinon vers la stagnation, du moins vers la stabilité.

Or, depuis, jamais le rythme des inventions n'a été plus rapide: pénicilline, radar, énergie atomique, électronique, matières plastiques, avions à réaction, transistors, télévision, lasers, satellites, greffes d'organes vitaux, etc... et tant d'autres ont vu le jour. Le défilé ininterrompu des innovations bouleverse notre existence. Or selon ces inénarrables doctrinaires de la maturation, la croissance de la population était également exclue, tout au moins pour l'Europe.

Bien mieux ou plutôt bien pis la natalité française était frappée d'une régression continue et bien entendu irréversible, ce mot qui est tellement à la mode aujourd'hui. La population française devait diminuer à ce point que nous devrions être aujourd'hui 30 millions et non 50.

D'autres doctrinaires de 1930 affirmaient aussi que vers 1960 tous nos besoins seraient satisfaits comme on l'affirme maintenant pour l'an 2000.

En l'an 2000 nous n'aurions pratiquement plus rien à désirer.

Or, nous sommes au contraire dévorés de besoins, qu'il s'agisse d'enseignement, de recherches, de téléphone, de logements, d'eau, de résidences secondaires, de routes et de n'importe quoi. Il n'y a pas un secteur public ou privé qui ne fasse étalage des plus vives et légitimes revendications.

Dans les années trente, il y avait aussi les prophètes du retour à la terre, nécessité inéluctable affirmaient-ils. Cette prévision s'est réalisée mais en sens contraire; c'est-à-dire le départ de la terre; celui-ci est aujourd'hui considéré comme un bien; il y a trente ans, comme une catastrophe.

¹ L'an 1000 devait marquer la fin du monde; l'an 2000 serait selon les experts, celui de l'abondance de biens illimitée.

Quant aux faits marquants tels que la fin du colonialisme, l'implosion du Tiers Monde, etc... il n'en a pas été question dans les années trente.

Ainsi l'avenir a échappé totalement aux hommes qui se vantaient le plus de le percer².

Qu'est-ce qui fait que s'étant si lourdement trompés dans le passé les prévisionnistes puissent encore vaticiner dans le présent ?³.

C'est, nous dit M. Sauvy, que le public a une indulgence extrême pour les prophètes, les astrologues, les visionnaires.

Il n'aime pas les «rationnels»; il les trouve ennuyeux, ce qui ne saurait étonner; le rêve est toujours ce qu'on aime le plus, et c'est pourquoi les pouvoirs publics qui ont tellement envie de nous faire plaisir payent des prophètes pour nous décrire l'avenir sous les couleurs les plus attrayantes, ceci grâce à son intelligente action, bien entendu. Et si les prophètes appointés se montraient pessimistes, ils seraient inmanquablement licenciés ou employés à d'autres fonctions que la vaticination⁴.

Et M. Sauvy de dire encore :

Un être cruel pourrait se livrer à un jeu terrible, en allant chercher chez tous les notables de la politique, de la science, etc... les prévisions qu'ils ont formulées. Mais l'échec reconnu d'un chef ne fait guère impression sur ses troupes, car elles ont, en général, communié dans l'erreur. Lorsque Léon Blum a annoncé à la fin de 1932, «Hitler a perdu le pouvoir, il a perdu jusqu'à l'espérance du pouvoir», son crédit n'a pas été ébranlé, car tout le monde avait pensé ou du moins espéré comme lui.

En 1845, Engels annonçait que le capitalisme avait tout au plus quelques années à vivre. Il y eut bien 1848, mais le capitalisme repartit de plus belle.

Tout en se gardant du piège de la description de la cité future Marx a, comme tous les prophètes, vu à côté. La paupérisation continue des ouvriers a fait place à une amélioration continue du niveau de vie (du moins dans les pays capitalistes, les périodes de guerre mises à part).

Encore Marx était-il le plus clairvoyant parmi les économistes de son époque: Quesnay considérait la terre comme seule source de richesse au moment même où naissait l'industrie; Keynes a fixé aux reprises économiques des conditions précises, dont l'Allemagne du «miracle» a pris le contrepied.

² Même cas aujourd'hui.

³ A l'exemple de tous les voyants extra-lucides dont *France-Dimanche* et *Ici-Paris* publient chaque année les élucubrations.

⁴ Les souverains, dans l'Antiquité, avaient leurs astrologues et leurs devins; mais s'ils se trompaient, on les exécutaient. Le métier n'était donc pas de tout repos.

Parfois, aussi, ils ne se prenaient pas très au sérieux. Deux augures, disait-on, ne pouvaient pas se regarder sans rire.

Aujourd'hui le métier est extrêmement confortable, car pourvu que la prédiction ait plu on ne vous en veut pas de vous être trompé et vous êtes autorisé à recommencer.

Mais notre époque n'est-elle pas mieux armée que les précédentes pour percer l'avenir et dire par exemple ce que sera l'an 2000 ?

Non seulement nous dit encore M. Sauvy, *nous disposons d'un arsenal d'instruments respectable, mais nous formons des équipes qui peuvent, moins facilement qu'un individu se laisser entraîner sur les pentes de la facilité et du rêve.*

Malheureusement, la manie de l'extrapolation enlève tout sérieux aux prévisions de ces équipes qui se croient sérieuses.

Les prophètes de l'an 2000 se contentent le plus souvent de prolonger des courbes, de croire au maintien des tendances, avec ce fameux mot si souvent répété : c'est irréversible.

Or, dit M. Sauvy, *cette façon de prévoir est si facile qu'elle consiste à enfoncer des portes ouvertes. La véritable vue en avant doit porter sur les infléchissements, les accélérations, les ralentissements et mieux encore les retournements de tendance.*

S'agissant d'un organisme vivant, il faut apprécier sa résistance biologique. Alors que la crise de 1929 n'a été prévue par personne, celles de 1947 et de 1954, qui n'ont pas eu lieu, ont été annoncées par un grand nombre d'économistes de toutes tendances, en termes suffisamment nets pour leur permettre de triompher si du moins les effondrements annoncés s'étaient produits.

Là encore ils se sont trompés, mais personne ne leur en a voulu.

Parmi les phénomènes relativement sûrs, nous pouvons placer la survie de la population déjà née. Les lois de la mort sont bien connues et ne changent que lentement. A certains âges, la mortalité est déjà si faible qu'elle ne peut guère baisser. 95 % des enfants nés en 1968 verront l'an 2000. Cette proportion sera peut-être portée à 96 ou 97 %, notamment si l'on désire vraiment combattre les accidents de la route, mais le chiffre final est à peu près écrit. Et de même la survie des autres générations déjà nées ne présente qu'un aléa réduit⁵. Sur la natalité, plus aléatoire, on peut prévoir cependant que les gouvernements ne la laisseront pas tomber au-dessous d'un seuil jugé dangereux et prendront des mesures en conséquence. C'est un exemple de réaction vitale.

Tout cela ne concerne que les pays occidentaux. Bien plus délicate est la prévision concernant la population du Tiers Monde⁶, car celle-ci dépend à la fois des aléas de la découverte biologique et de ceux de l'économie.

Et de bien d'autres causes...

Le principal aléa selon M. Sauvy : est l'aveuglement des hommes. Il y a de nombreuses usines ou entreprises dont la visite n'inspirera que des critiques de détail. Il n'y a pas une seule économie nationale dont une exploration, même relativement peu poussée, ne révèle d'énormes

⁵ Sauf le cas de guerre atomique, bien entendu.

⁶ Celle de la Chine par exemple, pour laquelle les prévisions donnent des chiffres fantastiques.

malfaçons. Certes le prévisionniste peut tableur sur une certaine constance de la dose d'infortune volontaire, mais un pronostic assis sur une telle hypothèse ne serait guère plus sérieux que les prévisions courantes sur le revenu naturel, assises sur une extrapolation des résultats des années 1950 à 1965.

En conclusion, la prévision rationnelle à long terme n'est pas dans l'enfance, elle n'est pas encore née.

Viendra-t-elle au monde un jour ?

M. Sauvy le croit; mais il faudrait alors que les passions humaines disparaissent car ce sont elles surtout qui font échec aux prévisions, vu qu'elles sont imprévisibles. Ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est une leçon de modestie qu'évidemment nos officiels ne sont nullement disposés à recevoir. Et c'est ce qui nous permet de penser que les prévisions actuelles pour l'an 2000 sont aussi fausses que celles de Karl Marx annonçant la paupérisation continue des masses ouvrières ou des démographes de 1930 prévoyant pour 1970, une France de 30 millions d'habitants.

On peut même dire que tout, sauf ce qu'annoncent nos prévisionnistes actuels, aura lieu en l'an 2000.

Et il faut être reconnaissant à M. Sauvy d'avoir soufflé une fois de plus sur tous ces rêveurs appointés qui encomrent en France les allées du pouvoir⁷.

⁷ La prévision à court terme a-t-elle plus de chances d'être vérifiée par les faits ?

Là aussi les erreurs sont énormes; on a, au lendemain de la guerre, misé à fond sur le charbon et suréquipé les mines. L'augmentation de la consommation pétrolière a obligé à diminuer la production du charbon; même illusion sur l'acier remplacé par le béton.

Voir aussi les illusions qui sont à l'origine du Marché commun destiné à garantir la prospérité de tous; n'étaient pas prévus, évidemment, nos 450 000 chômeurs. Le but de la politique agricole commune, était d'accroître la production; maintenant on voudrait la réduire.

Le Gouvernement avait tablé à l'automne 1966 sur une expansion de la production intérieure brute de 5,3% pour 1967, puis la perspective de croissance a été ramenée à 4,7% quelques mois plus tard. Or, le bilan que l'on peut dresser aujourd'hui montre une progression inférieure à 4%. Encore ce dernier chiffre traduit-il mal la réalité: il recouvre une production agricole surabondante que l'on envoie dans le Tiers Monde à coup de milliards.